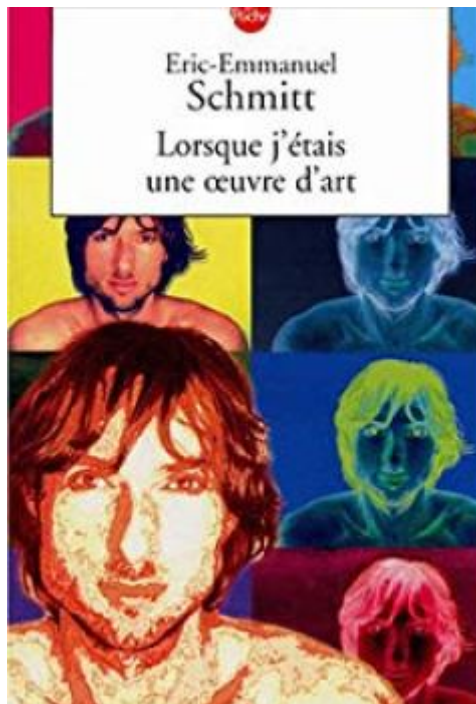


Lorsque j'étais une oeuvre d'art

de Eric-Emmanuel Schmitt



3.52 étoiles sur 5 de 1199 Commentaires client

Lorsque j'étais une oeuvre d'art PDF Télécharger de Eric-Emmanuel Schmitt - Vous cherchez ebook Lorsque j'étais une oeuvre d'art PDF, EPUB? Vous serez heureux de savoir que ce moment où Lorsque j'étais une oeuvre d'art Door Jacques Vassevière PDF, EPUB est disponible sur notre bibliothèque en ligne. Avec nos ressources en ligne, vous pouvez savoir quand la recluse sort ou à peu près touttype ebooks, pour tout type de produit. Le meilleur de tous, ils sont complètement libres pour trouver, employer et télécharger, ainsi il n'y a aucun coût ou effort du tout. Lorsque le PDF, EPUB reclus ne peut pas faire la lecture passionnante, mais quand sort le Lorsque j'étais une oeuvre d'art, il est emballé avec des instructions précieuses, l'information et la renonciation. Nous avons également de nombreux ebooks et How-to est également liéeavec lorsque le PDF, EPUB reclus et de nombreux autres ebooks. Nous avons rendu facile Lorsque j'étais une oeuvre d'art PDF, EPUB sans creuser. et en ayant accès à nosebooks en ligne ou en les stockant sur votre ordinateur, vous avez des réponses pratiques avec lorsque les communiqués Lorsque j'étais une oeuvre d'art PDF, EPUB.

Lorsque j'étais une oeuvre d'art PDF Télécharger de Eric-Emmanuel Schmitt - Qui n'a jamais rêvé de devenir un objet ? Mieux même, un objet d'admiration? Tel est le pacte que scellent un artiste excentrique et un jeune homme désespéré. Le premier, avide de scandale, propose au second, avide d'exister, de le transformer en oeuvre d'art. Après tout, il n'a rien à perdre, sinon la liberté.

Détails Lorsque j'étais une oeuvre d'art

Le Titre Du Livre **Lorsque j'étais une oeuvre d'art**

Auteur **Eric-Emmanuel Schmitt**
ISBN-10 2253109584
Editeur Le Livre de Poche
Catégories roman
Évaluation du client 3.52 étoiles sur 5 de 1199 Commentaires client
Nom de fichier **lorsque-j-étais-une-oeuvre-d-art.pdf**
La taille du fichier 21.81 MB

Laurence64

21 février 2013

Il est jeune mais du haut de ses 20 ans (quel vieux couillon a parlé du bel âge?), il désespère, le garçon. Il ne se sent pas exister. D'ailleurs son créateur a même omis de le nommer. C'est dire. Il désespère donc et déprime sacrément. Au point d'envisager le suicide. Pas tout à fait au bas du bas, il réfléchit à la méthode. La pendaison le séduit. Je ne frissonne pas. Je demeure stoïque. Rien ne me semble perdu. Si le héros estime encore valoir une corde pour se pendre, l'espoir demeure. Le présage est favorable. Et, aussi futée qu'un troupeau de bisons, je contemple le nombre de pages restant. Aucune chance qu'à la sixième page, le héros romanesque achève sa jeune vie, la langue bleue, la cervicale rompue. Je le suis donc dans la grange censée abriter l'acte fatal qui s'avère contagieux. Un parfait inconnu y dresse son gibet. Il y a des épidémies de pendaisons comme des épidémies de grippe. Ou des lieux infestés par les potences comme d'autres par les souris. Ou des jours qui poussent à l'accrochage vertical. Je ne sais... Mais à la page 6 (ou dans ses environs), une poutre syntaxique s'effondre, abîme mon oeil droit qui s'affole. Nan, j'ai mal lu. Je reprends la phrase, ânonne, bêle, hennit. Rien n'y fait. La phrase rédhibitoire clignote, m'aveugle. Je tente de récupérer la vue et récite à haute voix afin d'évacuer la scorie visuelle. "La corde où je me suis pendu". Fébrile, je cherche le nom du traducteur français de notre écrivain francophone. Parce que... Dites, un écrivain, ça ne peut pas laisser passer ça! La corde, ce n'est pas un lieu à moins qu'il ne soit question du charmant village de Cordes? Mais pourquoi aller se tuer dans le Tarn? D'accord, le héros se sent méprisable. Mais faut-il mépriser la langue française afin qu'écrivain et créature se mettent au diapason? Et ce n'est pas parce que son héros confesse avoir "toujours tout raté, pour être exact, ma vie comme mes suicides", qu'il convient de s'appliquer à rater l'écriture de son livre. J'ai poursuivi un peu ma lecture, délaissant la grange aux suicides aussi encombrée que les toilettes d'un pub irlandais. Près de la falaise prometteuse d'une chute finale, une autre aberration grammaticale m'attendait en compagnie d'un individu aux dents chargées. Plus bégueule que Monsieur Grévisse, j'abandonnais ma lecture avant la vingtième page, convaincue que ce bouquin fut peut-être une oeuvre d'art avant sa rédaction. J'avoue, à ma grande honte, avoir commis le geste impardonnable dont je ne me remets pas malgré les huit années écoulées: j'ai enfermé le bouquin dans un sac noir que j'ai fermé et jeté. La corde où j'ai fermé la poubelle me hante encore. + Lire la suite

rabanne

09 mai 2017

Bof, bof, bof... Plutôt déçue ! Je me suis pas mal forcée pour mener ma lecture à son terme. J'ai cru parfois plonger tantôt dans l'un des romans caricaturaux, et "barrés", d'Amélie Nothomb, tantôt dans les dialogues - mièvres et insipides - d'un Marc Lévy (c'est tout à fait personnel comme opinion ; je n'accroche pas, c'est ainsi...). E-E Schmitt m'avait tout de même proposé plus profond et plus réjouissant, dommage. Un roman qui oscille entre absurde, fantastique et comédie sentimentale. Adam bis est une sorte de clone du "monstre" de Frankenstein, objet d'art prisé, doté d'un état d'âme, de parole et de conscience bien réels. Son créateur est, lui, un détestable génie fou, qui gagne en succès ce qu'il perd en humanité. Mais Adam pourra-t-il être sauvé de son cruel sort par

l'amour ?!... Un conte vraiment déconcertant, en ce qui me concerne, parlant de liberté et de soumission, d'orgueil et de mépris, de subjectivité (art, beauté), de dictature de la célébrité, de solitude et de souffrance. + Lire la suite

zazimuth

28 septembre 2010

Mon jeune ami, chacun de nous a trois existences. Une existence de chose : nous sommes un corps. Une existence d'esprit : nous sommes une conscience. Et une existence de discours : nous sommes ce dont les autres parlent. La première existence, celle du corps, ne nous doit rien, nous ne choisissons ni d'être petit ou bossu, ni de grandir ni de vieillir, pas plus de naître que de mourir. La deuxième existence, celle de la conscience, se montre très décevante à son tour : nous ne pouvons prendre conscience que de ce qui est, de ce que nous sommes, autant dire que la conscience n'est qu'un pinceau gluant docile qui colle à la réalité. Seule la troisième existence nous permet d'intervenir dans notre destin, elle nous offre un théâtre, une scène, un public ; nous provoquons, démentons, créons, manipulons les perceptions des autres ; pour peu que nous soyons doués, ce qu'ils disent dépend de nous. (p.103-104) + Lire la suite

Similar Books of Lorsque j'étais une oeuvre d'art

Le Magasin des suicides par Jean Teulé
Charlotte par David Foenkinos
Veronika décide de mourir par Paulo Coelho
13 reasons why - Treize raisons par Jay Asher
La Ballade de l'impossible par Haruki Murakami
Le Magasin des suicides par Eric-Emmanuel Schmitt
L'élégance du hérisson par Eric-Emmanuel Schmitt
Les Fourmis par Eric-Emmanuel Schmitt
Les yeux jaunes des crocodiles par Eric-Emmanuel Schmitt
Et si c'était vrai... par Eric-Emmanuel Schmitt
Vers la beauté par Eric-Emmanuel Schmitt
Oscar et la dame rose par Eric-Emmanuel Schmitt
La Part de l'autre par Eric-Emmanuel Schmitt
Monsieur Ibrahim et les Fleu.. par Eric-Emmanuel Schmitt
L'Enfant de Noé par Eric-Emmanuel Schmitt
Odette Toulemonde et autres .. par Eric-Emmanuel Schmitt
L'Évangile selon Pilate - Jou.. par Eric-Emmanuel Schmitt